

La patrie suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des Côtes de By et d'autres crus fameux. Peut-être l'entretien ne se fût-il guère élevé au-dessus des souches, si l'un de nous, avisant dans un cadre doré le sonnet de Plantin sur le *Bonheur de ce monde*, ne se fût écrié : « Tiens, le vieil imprimeur du XVI^e siècle qui a pastiché Spiess ! Connaissez-vous la *Vita beata* de Spiess ? »

De son portefeuille il tira un papier où figurait, au crayon, une copie de votre sonnet tiré à vingt exemplaires. Il nous le lut. Magie de la poésie ! A travers la fumée des pipes surgit soudain un monde de pensées. On se mit à philosopher sur la vie, sur le bonheur, sur bien d'autres choses ; on fit de la littérature comparée, à la manière des princes de la critique, si ce n'est mieux encore. De nos lèvres jaillirent des alexandrins et je crois même de la poésie, tout comme le vin jaillit des bouteilles. Votre sonnet nous donnait de l'esprit, du talent, du génie !

Chacun de nous voulut avoir *Vita beata*. Cela fit quatre nouvelles copies au crayon. Le Conteur en prit une et, sans penser à mal, l'imprima avec le sonnet de Plantin, avec le sonnet encore de M. X., un des poètes que vous fîtes naître en cette belle soirée.

Voilà notre crime.

Et la propriété littéraire ? dites-vous.

C'est vrai, nous avons cueilli votre sonnet comme on cueille la fleur des champs, sans souci des droits du propriétaire. Nous sommes sans excuse.

Votre assentiment ?

Accablez-nous, monsieur Spiess, l'idée de le solliciter n'effleura pas davantage notre esprit. *Té bourlâi pi*, ainsi qu'on dit dans nos campagnes, *té bourlâi pi* si nous songions à cela !

Accablez-nous, mais ne nous demandez pas le nom de l'indiscret. Il n'y a pas un indiscret, il y en a une nuée. Notre lecteur de *Vita beata* n'a pas l'honneur d'être connu de vous ; il ne vous a jamais vu ; sa copie, il la tient de quelqu'un tout aussi ignoré de vous, lequel dénicha vos vers à Genève, chez un autre de vos admirateurs ne possédant en propre aucun des précieux vingt exemplaires. Que ne faites-vous de plates poésies ! elles ne courraient pas entre toutes les mains.

Cela ne rappelle-t-il pas le grand siècle ? les sonnets, les épigrammes, les madrigaux, les lettres brillantes qu'on se passait et que tous les honnêtes gens avaient lus avant que l'auteur en eût fait un livre ? Vous vous souvenez de M^{me} de Coulanges écrivant à M^{me} de Sévigné : « Je ne veux pas oublier ce qui m'est arrivé ce matin ; on m'a dit : « Madame, voici un laquais de M^{me} de Thianges ». J'ai ordonné qu'on le fit entrer. Voici ce qu'il avait à me dire : « Madame, c'est de la part de M^{me} de Thianges, qui vous prie de lui envoyer la lettre du *cheval* de M^{me} de Sévigné, et celle de la *prairie*. » J'ai dit au laquais que je les porterais à sa maîtresse, et je m'en suis dé faite. Vos lettres font tout le bruit qu'elles méritent, comme vous voyez ; il est certain qu'elles sont délicieuses, et vous êtes comme vos lettres. »

Que d'indiscrets et que d'irrespect de la propriété littéraire !

Aujourd'hui, les auteurs se rebiffent. Nous ne pouvons que leur donner raison, surtout lorsque, comme vous, monsieur, ils ont assez d'esprit pour ne pas chercher une querelle d'Allemand à une petite feuille qui se pique de n'avoir jamais nui à personne. Certains journaux ne demandent pas mieux que de les traîner devant les tribunaux ; cela fait mousser leur tirage. Ce genre de réclame, le *Conteur vaudois* le leur laisse de grand cœur, et il vous sait gré de ne pas l'y contraindre.

Entre nous, pouviez-vous réellement nous tenir rigueur, vous, poète, de qui quatorze vers ont suffi pour nous envelopper d'une atmosphère de beauté, pour exalter nos pensées et

nous faire nous écrier comme vous dans vos *Chansons captives*, (si cependant vous permettez cette fois que nous vous citions) :

Miracle et prodige infinis !
Nous voici Dieux pour quelques heures,
Tant ce soir le soir nous effleure
De paix, de plaisir et d'oubli !

V. F.

La livraison de *mars* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSSELLE contient les articles suivants :

Lettre de B. Constant à M. et Mme Degerando, par Gustave Rudler. — Vie de Samuel Belet. Roman, par C.-F. Ramuz. (Quatrième partie.) — Grand Saint-Bernard et Saint-Gothard, par Charles Gilliard. — L'héroïne de l'affaire du Collier. Son séjour en Russie. Sa mort en Crimée, par Louis de Soudak. (Troisième partie.) — Le Lac voyageur. Roman des montagnes d'Unterwald, par Isabelle Kaiser. (Seconde partie.) — Variétés : L'évolution de l'occultisme, par Edouard de Morsier. — Francesco Chiesa, par G. de Reynold. — Chroniques parisiennes, italienne, anglaise, hollandaise, suisse romande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du Tome LXIX.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

L'ABBAYE DAI CAIONS

A JOURD'HUI, samedi, et demain, dimanche, 8 et 9 mars, la ville de Nyon est en fête.

L'Union Instrumentale de cette ville a organisé une *Grande foire aux Jambons*.

Les membres du Comité d'organisation, MM. Bonzon, notaire, Pelichet, géomètre, jet Longet, vétérinaire, ont demandé à notre dévoué collaborateur, M. Octave Chambaz, de leur rédiger, sur un canevas qu'ils lui ont adressé, l'affiche en patois ci-dessous.

Le président a écrit, textuellement, à propos de cette fête, ce qui suit à M. Chambaz :

« Nous aurons, soit le samedi soir, soit le dimanche, un programme très varié. — La *Jeunesse littéraire* du Petit-Saconnex, des comiques, prestidigitateurs, équilibristes, l'*Orchestre*, l'*Union Instrumentale* de Coppet, la *Fanfare de Plainpalais* et de nombreux amateurs seront des nôtres. Quoique désirant rire et faire rire, nous avons donné les ordres les plus stricts à tout le monde pour que cette fête reste dans le genre « comme il faut » sur toute la ligne. »

Voici donc l'affiche rédigée par M. Octave Chambaz et tirée à l'imprimerie-lithographie L. Bron, à Genève. Elle est illustrée d'une savoureuse caricature représentant un crieur public nyonnais :

Vela de Nyon

8-9 mars 1913

ABBAYE DAI CAIONS

L'est fê à savaï à tot lo Canton que la Vela de Nyon saret in fila, et tereret tot avau, lo Desando 8 et la Demeindze 9 mars que vint. La Musiqua *La Strumentale* préparè po staò dou dzo, à l'occajon de l'Abbaya dai Caions, onna

Granta Faire ai Tsambettès

avoué exposechon, dégustachon et distribuchon de prix.

La dite *Strumentale* fà appet, po cein, à ti lè tsarcuti, païsans et autro, qu'an fê boutséri, po que laï invouyéyan, faò pllie vito, lo mé que poran de

Tsambettès, bacons, saôcessons, boutefats aò « péres éternels », saôcesse à grehli, saôcesse ai tchoux, saôcesse aò fêdzo, épenards, astriaux, badjoutès, crapions, titès, quès et couennès de caions.

Tsacôn aret bin soïn de marquâ, su on bocon de papai, de quinna sorta de caion soò la tser, ca laï aret cinq catégories :

La première, po lè caions rodzo (Anglais de Payerno) ;

La seconda, po lè Savoyards ;

La treiésiema, po lè mors ramoccliâ ;

La quatriéma, po lè caions qu'on la qua régougelha daò côté draf, et la cintiéma, po cliaò qu'an la qua régougelha daò côté gauto.

Duès Coumechons (de Vaudois et Genevois) : La Coumechon dai mors frelets et la Coume-

chons dai rupans faran rappoo po lè prix.

Ti lè coups que ne tsedran pas d'accocoon farèt teri ai boutsès, din onna pètblia, pè la pllie galèza bouébetta qu'on trovèret.

Lo dessando la vèprâ kemincèret, aò couvè de la gymme, in Peir-Temps, la Faïre ai Tsambettès, iau tot lo mondo porèt veni agottâ, atsetâ et medzi à'rebouilliemor.

La demeindze, aò coup de midzo, laï aret granda parada in Vela.

In tita : *La Strumentale*. Derrai *La Strumentale* la Coumechon dai mors frelets et cliaque dai rupans, pu, ti cliaò qu'aran invouyi oqui. Apri vindret : lo taupé, et onna masse de précauts de ti lè carro de la Suisse. Laï aret on pucheint contingent d'amis de Dzenèva : *Guguss*, *Polyte* et *La Solide* que djuèret de l'armonica, ètsètèra, ètsètèra. Cliaò de Berna sarran que assebin avoué on or immuèlâ, que tindret on gros dordon dont fudret sè mauflâ.

Apri lè précauts on verret : on magnin, à cambeion su onna trouie, que graissèret onna resse avoué on bourelyon, et derrai chafdran onna neya de caïenets, gardâ pè on tsin qu'arai peinduo aò cou onna grocha bocllia de saôcesse aò fêdzo.

Lo boquet saret : aguelhiès su on trabetset et portâyiès pè laò bou'n'amis, onna dozanna de galèzès damuzallès, que faran seimblan de balyi à medzi à dai poé, de lavâ dai boui et de fère de la saôcesse avoué onna vilhe seringua. — Po cliaò de la martse, vetus in boutsi, onna beinda de bouaillans, de medzâ, de medzeraux et de bramafans.

Apri la parada laï aret, adi aò Couvè de la Gymme, onna granta rupaye iau la *Strumentale* et la *Solide* djuèran, po kemincè l'ena apri l'autra (po que pouèssan rupâ à tor), et apri lè duès insimblî : saret lo pllie bi.

Laï aret onco dai djû, iau on porèt gagni dai tsambettès et dai boutefats pè dozannès, dai kilomètrès de saôcesse et dai quintaux de couennès, de quès et de erapions.

Dèvei la nê lè Coumechons dai rupans et dai mors frelets faran rappoo et lo Présidèint baillèret lè prix. Peindènt la distribuchon onna batteri de calouni pètèret daò canon.

Amis Vaudois !

Lo poû qu'on vint de vo dere, su la *Faire dai Tsambettès*, vo dit praò que nion ne daissé manquâ de chaf veni lo 8 et lo 9. Saret onna vergogne po lo Canton de Vaud se sè trovâ à Nyon, po l'Abbaya dai Caions, mè d'étrandzi quiet de dzeins daò payi. Dan, on vo z'attind ti, et in attindin on vo dit :

Vive no !

Le Comité d'organisation.

(OCTAVE CHAMBAZ.)

— Le dernier numéro de la *Patrie suisse*, très varié, débute par un beau portrait de M. Tzaut, qui va prendre la tête de l'assurance nationale accidents. Les transformations projetées de Genève sur les quais et dans la vieille ville, prennent plusieurs pages. A noter parmi de nombreux clichés : Leysin en 1870 et en 1912, des photographies dont la juxtaposition est fort curieuse.

Actualité. — Un pauvre homme est surpris en flagrant délit de mendicité dans la rue.

— Quoi, lui fait l'agent, vous tendez la main aux passants.

— Excusez, Mossieu, c'est l'habitude ; je suis distributeur de bulletins dans les élections.

Le « beurre » des chapeliers. — Une bonne année pour nous que 1913, disait l'autre jour un chapelier.

— Bonne ! Et pourquoi ?

— Parce que c'est année d'élections générales. Il s'en use des chapeaux... de candidats !